

En vérité, il eût joué de bonheur en comparaison de tous ceux qui avaient jusque-là hébergé Rousseau. C'était une habitude chez Jean-Jacques de goûter les plantes qu'il cueillait. Il a donc raconté, dans les *Réveries d'un promeneur solitaire*, qu'un jour, en errant avec Bovier, il lui arriva de manger les fruits d'une espèce de saule épineux, et que son compagnon, qui croyait cependant que ces fruits étaient capables d'empoisonner, le regardait sans rien dire. Bovier ne connut que très-tard ce récit, qui lui parut si noir d'ingratitude et de calomnie, qu'il arracha brusquement la page; ce volume des *Réveries* existe même encore dans la bibliothèque d'un habitant de Grenoble, avec la mutilation faite par Gaspard Bovier.

Il est sûr que le récit de Jean-Jacques n'a pas une tournure obligeante, et c'est bien dans le même sens qu'il avait raconté cette historiette à Bernardin de Saint-Pierre, comme on peut s'en assurer par l'*Essai* de ce dernier sur *J.-J. Rousseau*.

Mais le récit de Bovier est bien différent de celui de l'auteur des *Réveries*, et nous avons autant de raison de croire celui qui se défend contre la calomnie, que l'écrivain qui a fait du ridicule, du sarcasme, de l'indiscrétion, pour ne rien dire de plus, un si déplorable usage. Les graines que mangeait Rousseau étaient tout simplement les fruits aigretés de l'épine-vinette; Bovier croyait que c'étaient ceux de l'hippophœa, qui passent, en Dauphiné, quoique à tort, pour être vénéneux. Il fit à Jean-Jacques les observations convenables, d'après ce qu'il pensait des vertus malfaisantes de ces fruits, et il ne vint personne en tiers.

La famille Bovier n'eut pas à se féliciter de ses relations avec Jean-Jacques; pourtant, on avait été si heureux et si fier de pouvoir posséder le grand homme, c'était une si grande joie pour l'honnête et vulgaire avocat! Il y eut de singuliers incidents qui peignent à merveille la misanthropie du philosophe, et qui sont très-bien contés dans le volume de M. Ducoin; je remarque surtout, pour le tour et le style, deux ou trois scènes charmantes: un enfant au bain dans la maison de Bovier, et un sommeil de Jean-Jacques et de Bovier sur l'herbe, en pleine herborisation.